

L'HÉROÏSME DES CHRÉTIENS

À propos des héros de la guerre 14-18, Maurice Genevoix écrit : « Ce que nous avons fait, c'est plus que ce qu'on pouvait demander à des hommes. Et nous l'avons fait. » En effet, plus d'un million de jeunes Français ont laissé leur vie dans la boue des tranchées, conscients que monter au front équivalait pour eux à faire le sacrifice de leur vie. Ils n'ont pas reculé devant ce sacrifice qu'on n'hésite pas à qualifier d'inhumain ou de surhumain... Nous ne pouvons que nous incliner devant tant d'héroïsme !

ET AUJOURD'HUI ?

Je me suis demandé : ne peut-on tenter un parallèle avec l'héroïsme que vivent certains chrétiens d'aujourd'hui, en butte à la persécution ? Je pense aux victimes de l'islamisme ou aux croyants persécutés dans certains pays. Une organisation protestante dénommée « Portes Ouvertes » s'est spécialisée dans ce genre de comptabilité : elle a dénombré 260 millions de chrétiens persécutés dans le monde en 2019. Derrière ces chiffres il y a des visages meurtris mais fiers de leur foi, résolus, parce qu'à l'exemple de leur Maître non violent, ils préfèrent être du côté des persécutés que des persécuteurs. Sans être pour autant suicidaires, ces chrétiens ont la force d'âme de faire passer leur foi avant leur sécurité. Ils encourent la prison, l'expulsion ou même ils payent de leur vie leur choix d'être chrétiens. Ils nous font rougir de notre frilosité. Ne méritent-ils pas notre admiration et même notre vénération ?

FAUT-IL DE L'HÉROÏSME POUR ÊTRE CHRÉTIEN AUJOURD'HUI ?

Je voudrais vous parler maintenant des chrétiens ordinaires comme vous ou moi, qui ne courons pas de risque à cause de notre foi. Je me pose la question : pour nous aujourd'hui, faut-il avoir l'étoffe d'un héros pour être chrétien ?

Au premier regard, il semble que non, puisque c'est Dieu qui prend l'initiative de venir vers nous. C'est lui qui est à la manœuvre et qui agit en notre faveur.

DIEU A UNE BONNE NOUVELLE POUR NOUS

L'Évangile de ce dimanche nous éclaire. Il nous parle, de la part de Dieu, d'une « Bonne nouvelle ». Une expression qui explose de joie comme une naissance. C'est dire que nous avons la conviction paisible qu'on peut attendre quelque chose de la vie et qu'elle tient ses promesses, à cause de Celui qui était, qui vient encore, et qui viendra. La vie divine nous est donnée inconditionnellement, sans qu'il soit tenu compte de notre degré de sainteté. Voilà qui donne chaud au cœur. « Bonne Nouvelle » qui n'est ni une explication ni un programme mais l'annonce d'une visite peu ordinaire : « Voici votre Dieu, il vient » nous lance le prophète Isaïe. Oui, le Dieu qui est de connivence avec les hommes vient vers nous. Parole de vérité apte à rejoindre la soif de bonheur qui habite nos cœurs. Alors, laissons l'Évangile

nous libérer : il nous transmet l'heureux message de l'amour de Dieu pour chacun de nous, qui que nous soyons.

Au stade où nous sommes parvenus, aucun héroïsme n'est requis de notre part ! Si j'osais une comparaison sportive avec une démonstration de patinage artistique, je dirais que la grâce doit primer sur les marques des efforts.

MAIS CETTE BONNE NOUVELLE, ENCORE NOUS FAUT-IL L'ACCUEILLIR
Et c'est là que notre engagement intervient, en réponse aux prévenances de Dieu. L'Évangile du jour nous demande de réaliser un travail sur soi qui conduit à revisiter nos pensées et à identifier nos manques. « Préparez les chemins du Seigneur » nous lance Jean-Baptiste. Veut-il nous reconverter en cantonniers ? Oui, en cantonniers de l'intime.

À l'époque, l'entretien de la voirie laissait à désirer. Et lorsque la visite du roi était annoncée, on se mobilisait pour aménager la route que son cortège devait emprunter. À plus forte raison, pouvons-nous le faire pour accueillir le Roi des rois ! Comme lors du percement d'une autoroute, nous avons à entreprendre des travaux de terrassements et de pavements pour frayer la route au Seigneur. Ce n'est pas du luxe, il y a de quoi faire pour combler les ravins où s'engloutissent nos bonnes intentions, aplanir les montagnes de notre orgueil qui est un culte à notre ego, redresser ce qui est tordu. Le pape François insiste sur l'importance de construire des ponts et de déverrouiller nos portes. Nivelier les aspérités du terrain qui, en nous, s'opposent à la venue du Seigneur. "Préparer ses chemins", c'est combler d'amour tous nos creux. Que de terrassements intérieurs nous attendent !

Je suis un chemin cabossé qui attend d'être aplani ; je suis le ravin creusé par mes péchés et je vais m'appliquer à le combler. En somme, un chantier de bulldozer pour tracer une autoroute dans un terrain accidenté !

Ainsi, nous ne pouvons pas nous contenter d'attendre les bras ballants que Dieu vienne. Il nous faut nous retrousser les manches.

QUEL PRIX SOMMES-NOUS PRÊTS À PAYER ?

On a souvent cru que l'on pouvait se concilier la faveur de Dieu en immolant des animaux qu'on lui offrait. Mais les prophètes font savoir que le sacrifice le plus agréable à Dieu est l'obéissance à sa Loi, la pratique de la justice et l'amour effectif des frères. Le combat du chrétien ne se livre donc pas contre un ennemi extérieur mais sur le front intérieur où s'affrontent la Lumière et le prince des ténèbres. La lettre aux Hébreux emploie une expression à résonance guerrière : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché » (ce péché qui casse en moi l'élan de vie et me met au rang des ennemis de Jésus). Un authentique combat à livrer, comme dans les tranchées de Verdun, mais d'une autre manière ! Ce combat en nous-même aussi est surhumain, c'est pourquoi nous avons besoin que Dieu mette toutes ses forces dans la bataille.

Abbé Pierre Pic